

Lurelu



Inclassables

Volume 43, numéro 3, hiver 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94755ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

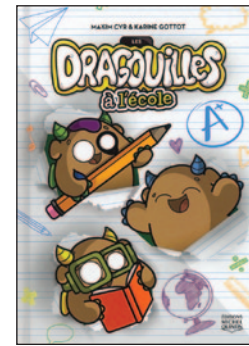
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2021). Compte rendu de [Inclassables]. *Lurelu*, 43(3), 60–61.



Inclassables

1 Le lac assassiné

- (A) LAURENT CHABIN
 (I) CHRISTINE DELEZENNE
 (C) GRIFF
 (E) L'ISATIS, 2020, 56 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 21,95 \$,
 COUV. RIGIDE

(N)

C'est l'histoire d'un lac. D'une de ses locataires, une carpe résistante et combattive qui narre les changements qui ont mené à la destruction de son habitat. C'est aussi l'histoire d'une dévastation, celle de nos milieux aquatiques, et de la disparition de la faune et de la flore par le non-respect des humains pour les richesses naturelles dont ils ont pu longtemps jouir sans entraves. C'est, enfin, l'histoire d'un assassinat écologique.

Ce récit illustré agit comme un véritable coup de poing. L'écriture de Laurent Chabin est précise, juste, toujours à propos. On y reconnaît son penchant pour le glauque, la désespérance et la noirceur humaine. Son texte est ici percutant, réaliste et terriblement lucide.

Quant aux dessins et collages, ce sont d'authentiques œuvres d'art qui sont construites en recréant des matériaux de récupération et qui illustrent à merveille l'histoire de ce lac souillé à l'extrême, jusqu'à s'assécher complètement, et de ce poisson champion de l'adaptation.

Mais un peu d'espoir aurait été bienvenu, en ces temps de pandémie et de crise écologique mondiale! À ne pas mettre entre les mains de ces jeunes qui, de plus en plus, souffrent de ce qu'on nomme désormais l'écoanxiété. Après tout, ils sont les héritiers de cette Terre qu'on leur a bien polluée, ils ne sont pas les coupables. Ils sont l'avenir. N'en faisons pas que de pauvres réceptacles de nos remords!

ISABELLE DUMONT, pigiste

2 Les dragouilles à l'école

- (A) KARINE GOTTOT
 (I) MAXIM CYR
 (S) LES DRAGOUILLES - SPÉCIAL
 (E) MICHEL QUINTIN, 2020, 118 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 16,95 \$,
 COUV. RIGIDE

(N)

Les dragouilles fêtent leurs dix ans. Après vingt-deux titres à son actif, la série humoristique nous offre un numéro «École» publié dans un format différent. Cette nouveauté regroupe deux titres de la série de départ et trois de «La petite dragouille». Avec les jumeaux, l'artiste, la branchée, la geek, le cuistot, la rebelle, nos écoliers revivent des situations familières et partent à la découverte de l'école autour du monde.

S'apparentant au populaire «Monsieur Patate», sept personnages cornus appellent à développer connaissances et imagination. BD, défis, expérimentations, jeux de mots, devinettes, inventions, astuces, blagues, récits d'événements remarquables... On ne s'ennuie pas avec les dragouilles.

Ici on bricole, on s'étonne, on s'implique, on s'inspire... On se préoccupe de l'environnement, on stimule la créativité, on donne des pistes de réflexions intéressantes ancrées dans le quotidien. On prend plaisir à imaginer le futur et on savoure quelques moqueries sympathiques concernant les profs.

Palindromes, multiplications, conjugaisons... De la rentrée à la fin de l'année, la folie s'installe dans une classe supposément ordinaire. De la Turquie à la Finlande, *Les dragouilles à l'école* dévoilent des coutumes qui frappent l'imaginaire, des matières scolaires enviables, des initiatives admirables. Le tout dans un visuel dynamique, cocasse, vivement coloré.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

3 L'alerte au feu

- (A) ANDRÉ MAROIS
 (I) CÉLIA MARQUIS
 (E) LA PASTÈQUE, 2020, 152 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 18,95 \$

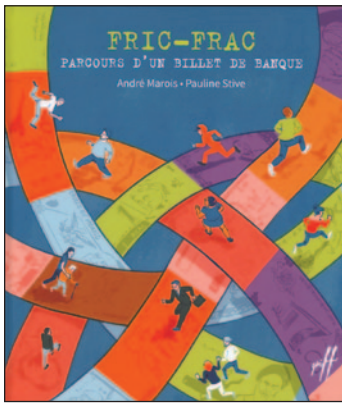
Il fait très chaud dans les modules préfabriqués installés dans la cour, depuis que l'école a fermé pour cause de moisissures. Alors, quand l'alarme d'incendie retentit, les élèves de M^{me} Tzatziki sont bien contents d'en profiter pour prendre l'air. Mais qui a déclenché le feu?

L'aventure prend vie dans une école primaire dépeinte avec un humour grinçant : l'insalubrité, le manque évident de ressources et la minuscule cour asphaltée n'empêchent pas des enfants grouillants de jouir des plaisirs de la vie, comme la remise d'un examen de mathématiques. L'héroïne narratrice Marie a une vision savoureuse du monde qui l'entoure. Par exemple, au sujet de la pauvreté de sa famille : «Chez nous, quand le frigo est vide, ce n'est pas parce que ma mère a oublié de faire les courses, mais parce que son compte en banque aussi est vide. Ça ne sert à rien de la culpabiliser davantage.» Des personnages colorés, un ton unique, une vraie enquête comportant plusieurs pistes et péripéties, des moments de pure frayeur, un directeur louche... autant d'éléments qui ravissent le lecteur et le tiennent en haleine jusqu'au bout.

Le trait précis des illustrations, leurs formes arrondies, les différents plans, la mise en pages aussi claire que rythmée contribuent à créer un livre irrésistible. Les scènes d'action sont d'ailleurs particulièrement enlevantes. Plaisir garanti!

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

4



5



6



61

4 Fric-Frac. Parcours d'un billet de banque

- (A) ANDRÉ MAROIS
 (I) PAULINE STIVE
 (C) GRIFF
 (E) L'ISATIS, 2020, 48 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 21,95 \$,
 COUV. RIGIDE

(N)

Un billet de cinquante dollars voyage de main en main. Il passe de la poche d'une veste à des itinérants, jusqu'à faire partie du butin d'un cambriolage. Dessiné, froissé, «magané», il termine sa course à la banque centrale du Canada pour être finalement détruit.

L'idée d'une histoire à propos d'un billet rose pour illustrer la circulation de l'argent papier est a priori originale. Cependant, elle demeure très factuelle, comme le sont les encadrés informatifs liés à chaque séquence «narrative». Il pourrait s'agir d'un texte explicatif sur l'histoire de la monnaie, mais les observations sont présentées sommairement et leurs critères de sélection paraissent plutôt aléatoires.

À mi-chemin entre le récit et l'histoire de l'argent (voir l'avant-dernière page pour un bref survol historique), le ton neutre et plat, en plus des illustrations peu attrayantes, semble viser un lectorat déjà prédisposé à ce genre de sujet et à ce format, ou ayant un objectif de lecture précis, comme un mandat scolaire par exemple.

Autrement, la facture informative et certaines expressions, comme «chier des deux piasses», pourraient ne pas convenir à des jeunes de onze ans.

AUDREY CASSIVI, pigiste

5 C'est quoi l'amour?

- (A) LUCILE DE PESLOÛAN
 (I) GENEVIÈVE DARLING
 (C) GRIFF
 (E) L'ISATIS, 2020, 56 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 21,95 \$,
 COUV. RIGIDE

(N)

Difficile de résumer *C'est quoi l'amour?*, car il ne raconte pas vraiment d'histoire. Plutôt, il raconte l'amour sous toutes ses formes : l'amour des autres, de soi, des animaux, de notre planète, de l'art, de la nature, etc.

Le livre se présente comme un amalgame non structuré d'illustrations, de micronouvelles, de témoignages et de citations. Il alterne entre des compositions texte-image épurées et des pages plus débordantes. Les illustrations à l'aquarelle et au crayon sont parfois concrètes, parfois abstraites, mais toujours elles créent une relation riche au texte, dans lequel se déploie une grande poésie.

Lucile de Peslouan et Geneviève Darling n'en sont pas à leur premier projet ensemble. Leur livre *Pourquoi les filles ont mal au ventre?*, notamment, a remporté des prix et a voyagé à travers le monde. Tout comme lui, *C'est quoi l'amour?* est teinté d'une volonté de parler de justice sociale, misant sur l'inclusivité et sur le démantèlement des préjugés. On note aussi que la narration est féminisée, ce qui est rare dans les livres pour jeune public.

Ce livre renverse les idées reçues sur l'amour et en parle de manière bienveillante. Il est à mettre entre les mains de tous les adolescents, garçons comme filles.

MARION GINGRAS-GAGNÉ, doctorante en littérature

6 Le garçon au visage disparu

- (A) LARRY TREMBLAY
 (I) PIERRE LECRENIER
 (C) TOUT-TERRAIN
 (E) DE LA BAGNOLE, 2020, 96 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 24,95 \$,
 COUV. RIGIDE

Une dame se rend au poste de police et raconte que son fils Jérémie a perdu son visage. Yeux, nez, bouche, oreilles, plus rien, tout a disparu le lendemain de son anniversaire. Abasourdi et dépassé devant cette étonnante information, le policier renvoie la dame chez elle tout en lui suggérant de consulter un psychiatre. S'amorce alors une traversée des plus énigmatiques.

Écrit en 2016 par Larry Tremblay et porté à la scène par le Théâtre Le Clou, *Le garçon au visage disparu* revit ici sous forme de bande dessinée. Dans cette adaptation développée d'une aura inquiétante, l'auteur parvient à recréer avec profondeur et singularité les tourments de l'adolescence. La perte de visage vécue par Jérémie évoque de façon métaphorique cette perte de sens causée par la disparition de son père. Disparition qui pousse le héros à plonger au plus profond de lui-même. Les changements de tableaux et de narration entre la douleur de la mère et celle de Jérémie permettent une entrée privilégiée au cœur de ces deux solitudes.

S'ajoutent au texte émouvant et succinct de Tremblay les illustrations atmosphériques de Pierre Lecrenier. Présentées dans des décors sombres, alternant entre des vert émeraude et des rouges profonds, les scènes recrées par l'illustrateur épousent l'étrangeté de l'histoire. Les variations de plans et de mise en pages assurent par ailleurs un rythme constant et prenant, jusqu'à une chute touchante.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse